

Asie/Inde**Incertitudes pour l'avenir**

Les ramasseuses d'algues dans le golfe de Mannar, au Tamil Nadu, sont confrontées à un avenir incertain

Cet article est tiré d'un entretien entre Ramya Rajagopalan, consultante, Centre de documentation de l'ICSF

Shanti est une femme de 34 ans qui habite Meenarvarkuppam, un petit village de pêcheurs situé sur la côte de Kilakarai dans le district de Ramanathapuram, Etat du Tamil Nadu, Inde. Depuis l'âge de 10 ans, elle récolte des algues autour des îles du golfe de Mannar. Elle fait ce travail tous les jours, sauf le vendredi, car les responsables du village ont décidé qu'il n'y aurait pas de collecte ce jour-là. Les femmes de Meenarvarkuppam se rendent régulièrement sur les îles de Appa, Valia, Luli, Lusa et Manali.

Auparavant, Shanti restait sur les îles pendant la haute saison (de décembre à février) pour sa collecte. Maintenant elle s'y rend en *vallam* (canot) équipé d'un moteur hors-bord. Elle est dans un groupe de dix autres femmes, avec un homme chargé de la navigation. Elles partent vers 6 h du matin, après avoir préparé leurs deux repas avant d'embarquer, et reviennent vers 6 h du soir.

Comme toutes les autres femmes, Shanti fait le travail à la main et utilise des lunettes pour protéger les yeux. Un filet est attaché autour de sa taille et aux pieds elle a des sortes de nageoires en métal. Elle plonge jusqu'à 6-7 m pour récupérer des coquillages et des herbes marines. Elle passe huit heures chaque jour dans l'eau, souvent jusqu'au cou, et est fréquemment penchée en avant pour saisir les algues. Cela lui rapporte entre 50 et 100 roupies (0,87-1,74 •) pour une journée, ce qui constitue l'une des principales rentrées d'argent de la famille (les parents et leurs trois filles).

La récolte des herbes marines se fait sur une période de six mois au mieux, d'octobre à mars, car les vents sont trop forts le reste de l'année. Même durant la bonne saison, il n'est pas possible de ramasser des algues lorsque l'eau est trop trouble. En dehors de la saison, Shanti attrape des poissons et des crabes.

Elles sont une cinquantaine de femmes du même village à aller régulièrement collecter des herbes marines sur ces îles. Elles ramènent en tout environ 500-600 kg pour la journée. Elles ramassent aussi divers mollusques et des beaux coquillages. Aucune ne voudrait que leurs enfants aient à vivre de cette activité.

Les principales espèces ramassées sont *Gelidiella acerosa* et *Sargassum*. Elles sont vendues fraîches au commerçant qui vient les prendre au village, au prix de 4 roupies (0,7 •) le kilo pour la première et 10 roupies (0,17 •) pour la seconde. La première se récolte tout au long de l'année tandis que la saison pour la seconde ne dure que trois mois (octobre, novembre, décembre). Les commerçants qui prennent ces algues les sèchent ensuite et les revendent à deux fabriques d'agar (gélifiant) situées à Madurai.

La récolte se fait sur les îles proches de Meenarvarkuppam dans le chapelet d'îles (21 en tout) qui s'étire le long du golfe de Mannar. En 1986, dans le cadre de la Loi sur la protection de la nature (WPA 1972), le gouvernement du Tamil Nadu a classé cette région comme Parc national (aire marine protégée). Il est géré par la Direction de l'environnement et des forêts (service des Wildlife Warden).

Ces herbes poussent seulement dans des eaux peu profondes autour des îles. Selon la Loi de protection de la nature (1972), il est interdit de prélever un produit quelconque dans un parc naturel. Entre 1986 et 2002, la réglementation n'était pas appliquée de façon stricte. C'est seulement en 2002 qu'on a demandé aux gens d'arrêter de ramasser des algues dans ces endroits.

Ces îles constituent la zone centrale de la Réserve de biosphère du Golfe de Mannar créée en 1989. Dans le cadre de la gestion de cet espace a été mis en œuvre en 2002 un Programme PNUD-GEF-GOI (Programme des Nations unies pour le développement-Fonds pour l'environnement mondial-Gouvernement indien). Et pour gérer les aspects pratiques a été créé le GOMBRT (Gulf of Mannar Biosphere Reserve Trust). Pour discuter des stratégies possibles de préservation des algues dans le cadre de ces initiatives, un certain nombre de rencontres ont été organisées entre scientifiques, ramasseuses d'algues, commerçants et industriels.



Dans le golfe de Mannar, environ 5 000 femmes réparties dans une vingtaine de villages vivent de la collecte d'herbes marines. Beaucoup d'entre elles ont adhéré à l'Union syndicale des pêcheurs de Ramnad. Les restrictions soudainement apportées en 2002 ont eu de sérieuses répercussions sur la vie de ces femmes. Plusieurs discussions ont eu lieu dans le cadre de l'union syndicale et du village, et il a été décidé de réglementer l'activité de collecte (méthodes de prélèvement, jours autorisés...). Avant 2005, on utilisait des râteaux métalliques pour ramasser l'algue, ce qui était préjudiciable à leur propagation ultérieure. En 2006, l'union syndicale et un certain nombre de villages ont décidé de rejeter cette méthode. On a aussi demandé aux courtiers de ne plus acheter les lots ramassés de cette manière.

Malgré ces initiatives d'autorégulation, ces femmes sont fréquemment importunées par les gardes parce que le prélèvement d'algues autour des îles est officiellement interdit. Elles doivent donc faire le cadeau aux gardes et rangers pour pouvoir pratiquer leur activité traditionnelle.

Le 17 décembre 2006, pour parler de tous ces problèmes, s'est tenue une réunion à laquelle étaient conviés les ramasseuses d'algues, les grossistes, les industriels (l'Association nationale des fabricants d'agar et alginates), les instituts de recherche, le GOMBRT et les gestionnaires du Parc national du golfe de Mannar. Il a été décidé qu'il faudrait éviter

de prélever des algues dans le périmètre du parc national, éviter d'utiliser des instruments destructeurs. Et la collecte serait interdite en mars, avril et mai, qui est la saison de repousse et de prolifération des algues. Il a été demandé aux commerçants de proposer un prix convenable suivant l'espèce et la qualité et de s'abstenir d'acheter des produits immatures ou prélevés par des méthodes destructives. Au GOMBRT, il a été demandé d'aider les femmes à s'organiser en groupes d'auto-promotion (SHG) pour faire de la culture d'algues, et aussi de sensibiliser les divers intervenants à l'importance des algues dans la préservation de la biodiversité.

La période de fermeture de trois mois approchant, les femmes craignent les conséquences de cette mesure, étant donné que la collecte d'algues constitue pour elles la principale source de revenu. Dans la plupart des villages, on n'a guère prévu de solution de rechange pour compenser cette perte d'activité forcée. Pour le moment, on essaie de voir dans quelle mesure la culture de *G. acerosa* et de *Sargassum* serait rentable.

Les femmes ramasseuses d'algues du golfe de Mannar sont donc confrontées à de nombreux problèmes : restrictions sur l'accès à la ressource et la façon de récolter les algues, période de fermeture, prix déprimés... Pour qu'elles puissent continuer à vivre de cette activité professionnelle (la seule qu'elles connaissent), il faudrait que leur avenir soit pris en compte dans le prochain plan de gestion du parc national et de la réserve de biosphère. Beaucoup dépendra aussi de la façon dont tout cela sera mis en œuvre.

*Pour contacter Ramya, taper
ramya.rajagopalan@gmail.com*